

## "Nous ne sommes pas des privilégiés"

*Plus de 2000 personnes ont manifesté samedi en faveur de l'enseignement bilingue*

"Elgarrekin euskararentzat" disait la banderole de tête. En effet, plus de 2000 personnes ont défilé ensemble pour l'euskara samedi dernier dans les rues de Bayonne. Tous les âges et tous les publics de l'enseignement en euskara ont réclamé plus de moyens à l'appel de la plateforme Hiru Sareta. Public, privé catholique et ikastola, parents, enfants et enseignants, tous ont dénoncé "la logique arithmétique des services techniques de l'Education Nationale" qui conduit à un manque de postes dans les trois filières.



"Non, nous ne sommes pas des privilégiés", ont lancé les présidentes des organisations Seaska, Biga Bai et Euskal Haziak devant le siège du Conseil général et de l'Office Public de la Langue Basque. "Les enseignants en euskara sont clandestins à l'école publique : du point de vue administratif, les classes de basque ne sont pas comptabilisées, les enseignants en basque n'ont pas le droit de vote en Conseil d'école, ils sont victimes d'une véritable discrimination", a commenté Josiane Libier, présidente de Biga Bai, fédération de parents d'élèves de l'enseignement bilingue public, lors du discours commun à l'issue du défilé.

Pour Hiru Sareta, la politique de l'Education Nationale "tend à créer une concurrence entre les systèmes bilingue et monolingue, elle génère ainsi des tensions entre les enseignants et les parents". De la même manière, l'administration "met en concurrence les moyens attribués à l'enseignement catholique et aux ikastola".

"Il en résulte que des enfants ne peuvent accéder à l'enseignement en euskara malgré la demande exprimée par leurs parents", a déclaré Paxkal Bourgoïn, vice-président d'Euskal Haziak.

Hiru Sareta a également interpellé le futur chef d'Etat afin qu'il assure les moyens nécessaires à l'enseignement en euskara "pour permettre sa revitalisation". La plateforme veut aussi l'officialisation de la langue basque pour "garantir son avenir".

Enfin, les organisateurs ont indiqué qu'ils seront vigilants sur la mise en oeuvre d'une "politique linguistique efficace" avec une place de choix pour l'enseignement en euskara. "Pour cela des moyens spécifiques doivent être attribués", a souligné Isabelle Charritton, présidente de Seaska.

Pour Hiru Sareta, l'Office Public de la Langue Basque doit "fixer des objectifs chiffrés pour la formation de nouveaux locuteurs" : aujourd'hui seuls 9% des élèves poursuivent une scolarité en euskara au collège et à peine 3% au lycée.